

LA BATAILLE DE L'AUTHION

Gabriel JAUFFRET

La bataille de l'Authion demeure un des épisodes les moins connus de la libération de la France. En avril 1945, alors que l'issue de la guerre ne fait plus de doute, à quelques dizaines de kilomètres de Nice, à portée de canons des croiseurs alliés qui patrouillent en Méditerranée, les villages des vallées de la Roya, de la Tinée et de la Vésubie étaient toujours occupés par les troupes allemandes. Tende et La Brigue dont les populations n'avaient toujours pas oublié leur volonté de rattachement à la France gémissaient sous le joug de l'ennemi. Le Comité français de libération nationale ne reconnaissait pas l'armistice franco-italien de 1940, pas plus qu'il ne reconnaissait les armistices conclus entre les Alliés et le gouvernement Badoglio auxquels il n'avait pas été associé, accusé d'être entre les mains de fascistes mal repentis. La France ne peut oublier l'agression de 1940, elle a des comptes à régler et des réparations à exiger. Au début de 1945, alors que la Commission consultative européenne commence à discuter des futurs traités de paix, le général de Gaulle entreprend de constituer une armée chargée d'envahir le Piémont : le Détachement d'armée des Alpes, créé le 1^{er} mars. Il s'agit pour lui de trancher une fois pour toutes au profit de la France la vieille querelle franco-italienne, de rectifier la frontière franco-italienne, de répondre favorablement aux aspirations des communes des Alpes-Maritimes qui réclament leurs terres démembrées par la frontière de 1860, d'annexer Tende et La Brigue ainsi que la basse vallée de la Roya. Le 9 avril 1945, à Nice, le général de Gaulle annonçait l'engagement imminent des forces françaises dans le massif de l'Authion. Position stratégique de premier plan avec ses forts de l'Authion, de la Forca, de Mille fourches, de Plan Caval et de la Redoute des Trois communes, il contrôle la route du col de Tende, seule voie de passage vers le Piémont. Le secteur est tenu par 5 800 allemands relevant de la 34^e division d'infanterie qui dispose de moyens d'artillerie importants. Il s'agit d'une solide unité qui a eu tout à loisir de fortifier ses positions aux cours des mois précédents et de 4 000 soldats de la division fasciste Littorio, dont un bataillon d'Alpini rompus au combat en montagne.

Les grimaces de l'histoire

La bataille de l'Authion devait mettre un terme à un contentieux franco-italien né des grimaces de l'histoire, contentieux quasiment oublié aujourd'hui par les Français. Au fil des siècles, Tende et La Brigue avaient connu de nombreux changements de souveraineté en appartenant successivement aux comtes de Vintimille, à Gênes, au comte de Provence, à la puissante maison des Lascaris et enfin au duché de Savoie en 1581. Lors de la Révolution française, le royaume de Savoie cédait à la France, après consultation par plébiscite des populations, le comté de Nice et les cantons de Tende, de Saorge et de La Brigue. En 1796, un traité devait ratifier officiellement ce transfert de souveraineté, mais après les défaites de l'Empire en 1815, le comté de Nice était rendu à la maison de Savoie, sans consultation de la population. En 1858, Cavour, premier ministre du gouvernement piémonto-sarde rencontrait secrètement Napoléon III à Plombières. L'Empereur lui confirmait son intention de s'engager aux côtés de l'Italie contre l'Autriche moyennant le retour de Nice et de la Savoie à la France. La guerre d'Autriche terminée, le traité de Turin du 24 mars 1860 consacrait le transfert du comté de Nice, de la Savoie, de Tende, de La Brigue, de Fontan et de Saorge à la France. Le traité était conforté par un plébiscite organisé les 15 et 16 avril 1860 qui donnait une écrasante majorité de la population en faveur du transfert de souveraineté à la France. L'Italie devait bien vite se raviser et réclamait un nouveau tracé des frontières afin que le roi Emmanuel II puisse conserver ses territoires de chasse. En fait, il s'agissait d'un subterfuge, le roi ne pouvant se résoudre à céder à la France les cols alpins jugés indispensables à la défense de son royaume. Il fallut attendre le 7 mars 1861 pour qu'après d'âpres discussions le nouveau tracé de la frontière entre la France et le Piémont soit définitivement arrêté. Les concessions françaises furent importantes. La nouvelle frontière devenait une limite de souveraineté et non de propriété, puisque sept communes françaises se voyaient amputées de leurs pâturages naturels dont elles conservaient la propriété. Le roi Victor Emmanuel II conservait quelques territoires en Tinée et en Vésubie mais surtout en Roya, où les communes de Tende et de La Brigue lui assuraient le contrôle du col de Tende. Le 23 juin 1861, les troupes piémontaises réoccupaient la haute Roya et se heurtaient aux violentes manifestations des populations francophiles qui, le 24 mars, par un plébiscite triomphal de 25 435 oui contre

260 non, avaient opté pour la France. La haute Roya aux mains des Piémontais, le massif de l'Authion devenait pour l'armée française une zone stratégique de première importance. Les relations entre la France et l'Italie s'améliorant, l'état-major français en était venu à estimer que la chaîne des Alpes constituait une protection suffisante contre une éventuelle agression italienne. Cette situation ne devait pas durer et se dégradait très rapidement. Après la chute du Second Empire, l'Italie adoptait une attitude suspicieuse envers la France. Le 12 octobre 1872, un décret royal instituait la création d'un corps de troupe spécialisé dans le combat en montagne, les Alpini, dont en 1878, 96 compagnies étaient pour la plupart prépositionnées à la frontière franco-italienne. Dès lors, l'armée française prenait en considération cette situation nouvelle et estimait que le point le plus sensible de la frontière franco-italienne se situait entre la haute Tinée et Menton. À partir de 1887, les relations de la France et de l'Italie devenaient exécrables et l'armée française entreprenait des travaux considérables pour interdire toute tentative de percée italienne. En 1898, la défense du massif de l'Authion était achevée. Au cours de la première guerre mondiale, l'Italie se rangeant aux côtés de la France, de bonnes relations s'établissaient entre les deux pays. Mais à partir de 1927, les revendications de l'Italie fasciste sur la Savoie, Nice et la Corse inquiétaient l'État-major français. Le parlement français adoptait un nouveau programme de fortifications. Entre 1927 et 1939, les populations francophiles de la haute Roya connaissaient une situation de plus en plus difficile. L'Italie multipliait les expropriations, les franchises découlant du traité de 1861 étaient abolies, la gestion municipale était confiée à des partisans du régime de Mussolini, les vexations policières et douanières devenaient quotidiennes. La population était réquisitionnée par l'armée italienne pour la construction de pistes, de casemates, de tranchées. Durant toute cette période, l'armée italienne redoublait d'activité, et l'armée française confortait ses positions. Les ouvrages du massif de l'Authion et ceux de la ligne Maginot alpine remplirent parfaitement leur office lors de l'offensive italienne, en 1940. L'armée italienne était refoulée après avoir connu de très lourdes pertes, plus de 800 morts. En septembre 1943, après l'armistice signé par le maréchal Badoglio, les troupes d'occupation italiennes se retiraient du sud de la France, les troupes allemandes occupaient la totalité de l'Italie et prenaient position sur les forts de l'Authion.

L'offensive



Le 25 février 1945, la 1^{re} DFL était retirée du corps de bataille de la 1^{re} Armée française pour être affectée au front des Alpes commandé par le général Doyen. Cette décision fut pour le moins mal comprise par les cadres de la 1^{re} DFL. Notre confrère René Guillemain, qui fit une carrière remarquable au Dauphiné Libéré et fut notre ami, alors capitaine de corvette de réserve, second de l'escadron Savary au 1^{er} régiment de fusiliers marins, nous a souvent dit son dépit et celui de ses camarades d'être engagés sur un front secondaire alors qu'ils espéraient être les premiers à franchir le Rhin et entrer dans Berlin. Certains officiers de la 1^{re} DFL allèrent jusqu'à estimer que cette décision ne faisait que traduire le peu de sympathie portée par le général de Lattre de Tassigny aux Français libres. Et de conforter leur mauvaise humeur en déplorant l'envoi de blindés de la 2^e DB sur la côte Atlantique pour la réduction de la poche de Royan. Une

opération qualifiée de mascarade par le général Leclerc. On peut en effet s'étonner de l'ordre du général de Gaulle d'attaquer les derniers bastions tenus par des allemands sur la terre française au prix attendu de lourdes pertes alors que les Russes sont aux portes de Berlin et que le III^e Reich est à la veille de s'effondrer. En fait, il entendait que les derniers arpents de terres françaises qui gémissaient encore sous le joug de l'Allemagne nazie soient libérés par des unités de la France libre. Une opération à laquelle le général de Gaulle voulait donner une dimension historique avant la capitulation imminente de l'Allemagne. C'est ainsi qu'il prévoyait de mettre devant le fait accompli nos alliés anglo-saxons, les prendre de vitesse et instaurer une administration française à Tende, à La Brigue, à Vintimille et dans le val d'Aoste. Dans ses *Mémoires de Guerre, Le salut : 1944-1946*, le général de Gaulle écrivait : « Là aussi, je tiens beaucoup à ce que les hostilités ne finissent pas sur une cote mal taillée. Nous devons avant que le feu ne cesse, laver sur ce terrain les outrages naguère subis, reprendre en combattant les lambeaux de notre territoire que l'ennemi tient encore, conquérir les enclaves qui appartiennent à l'Italie, aux cols du Petit Saint Bernard, de l'Iseran au mont Cenis, du Mont Genièvre, ainsi que les cantons de Tende et de La Brigue artificiellement détachés de la Savoie en 1860. »

L'opération Canard

La 1^{re} DFL engagée sur le front d'Alsace fait mouvement sur les Alpes-Maritimes, et à partir du 15 mars multiplie les patrouilles afin d'établir de façon précise les positions tenues par les Allemands dans le massif de l'Authion. Le 8 avril 1945, sensible au mouvement d'humeur qui affecte la 1^{re} DFL, le général de Gaulle se rend à Menton où il a fait réunir les chefs de corps de la division. Il leur rappelle l'importance de leur mission à l'heure prochaine où les négociations vont s'engager avec l'ennemi et leur laisse entrevoir de continuer la

guerre dans le Tyrol. Le 9 avril 1945, le général de Gaulle se rend à Nice et lance à la foule place Masséna : « Le vent de la victoire souffle maintenant sur les Alpes, sur nos Alpes, sur vos Alpes et va les dépasser. » La veille, le général Garbay, commandant la 1^{re} DFL, avait exposé la situation au chef de la France libre. En août 1944, après le débarquement de Provence, la lente progression des troupes américaines en direction des Alpes-Maritimes avait permis aux Allemands de se replier en bon ordre sur le massif de l'Authion, d'y conforter leurs positions afin de protéger le flanc droit de l'armée allemande en Italie. Les Américains, estimant que le franchissement des régions montagneuses des Alpes-Maritimes ne pouvait que mobiliser des forces importantes au détriment du front nord-est de la France, n'avaient pas dépassé Tende après avoir libéré la ville. La 1^{re} DFL va devoir affronter des positions redoutables, en particulier quatre forts dont deux sont protégés par plusieurs mètres de terre, des grilles, des fossés, des réseaux de tranchées et de fils barbelés, de champs de mines.



L'attaque de l'Authion, baptisée opération Canard, fixée au 9 avril fut reportée au 10 avril en raison de conditions météorologiques exécrables. La capture, la veille, d'un soldat et d'un aspirant français dans une embuscade tendue par les chasseurs bavarois n'entraîna pas le report de l'opération. Les corps des deux malheureux, fusillés par les Chemises noires, furent retrouvés par des partisans italiens. L'attaque frontale de l'Authion fut menée par le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique renforcé par les chars du 1^{er} Régiments de fusiliers marins. Des actions de débordement étaient conduites au nord et au sud du massif par les bataillons de marche 21 et 11, des éléments du 4^e, et des opérations ponctuelles dans la vallée de la Gordolasque, en direction du Mangiabo. Après une attaque de l'aviation et le pilonnage par l'artillerie des positions allemandes, l'assaut est donné. Les troupes françaises se heurtent à une résistance acharnée et au soir du 10 avril le système défensif allemand est quasiment intact. Il faudra attendre le 12 avril pour que les forts du massif de l'Authion tombent. Le 13 avril, l'offensive reprenait sur l'ensemble du front tenu par les Allemands et ce jusqu'au 24 avril, date à laquelle la retraite générale des troupes allemandes se confirmait. Les combats se poursuivaient. La 34^e division d'infanterie allemande qui s'opposait à la

progression de la 1^{re} DFL battait retraite. Le 25 Avril, Vintimille était occupé par le bataillon de marche numéro 5 et la 1^{re} DFL contrôlait un vaste secteur qui s'étirait de la Roya à la mer. Le bilan de l'opération fut très lourd pour la 1^{re} DFL qui déplorait 273 tués, dont plus d'une centaine lors de la prise des forts du massif



de l'Authion et 645 blessés la plupart grièvement atteints. Les pertes allemandes furent très élevées, sans aucun doute de l'ordre de 800 tués. L'opération Canard s'achevait mais la 1^{re} DFL n'était pas au bout de ses peines, le général de Gaulle entendant poursuivre les troupes allemandes jusque dans le Piémont. Le 24 avril 1945, il adressait au général commandant le détachement d'armée des Alpes une note dans laquelle il précisait ses ordres : la région des six communes jusqu'au col de Tende, y compris Vintimille, doit être annexée à la France. Ces régions, une fois enlevées à l'ennemi, seront placées jusqu'à nouvel ordre sous l'autorité du général commandant le détachement d'armée des Alpes qui en assurera l'administration. Il utilisera dans ce but les moyens et les personnels administratifs qui ont

été préparés par le préfet des Alpes-Maritimes avec qui il se tiendra en liaison étroite à ce sujet. Le 26 avril, une instruction personnelle et secrète était diffusée aux commandants de secteurs. Elle annonçait le déclenchement de l'opération Pingouin, étant entendu que les corps de troupes entrant en Italie devaient s'y présenter en amis venus pour délivrer les Italiens de l'occupation allemande. Par voie de conséquence, il était recommandé d'éviter les destructions liées aux tirs d'artillerie, de prendre contact avec les maquis italiens partout où ils seraient identifiés et de se mettre en liaison avec eux, d'observer les mesures réglementaires pour l'installation des cantonnements. Ces recommandations étaient assorties d'un ordre comminatoire : les commandants de secteur intéressés ne devront pas perdre de vue que les ordres de progression envisagés

sont impératifs et que si des éléments quels qu'ils soient veulent entraver leur exécution, toute résistance qui se présenterait serait à briser par la force.

L'opération Pingouin suppose d'atteindre Turin dans les plus brefs délais mais les itinéraires habituels sont impraticables du fait des destructions opérées par les Allemands. Une seule voie de passage est possible, celle qui relie Isola en Tinée à Vinadio, en passant par le col de Larche. Il s'agit d'une piste enneigée en très mauvais état qui, après de nombreux aménagements, permettra le passage du matériel lourd de la division. Le 1^{er} bataillon de la Légion étrangère et le bataillon de marche n° 11 franchissaient le col de Larche, le 28 avril. Le Bataillon de marche n° 2 qui a atteint Borgo San Dalmazzo se prépare à foncer sur Turin. Mais le 29 avril, le commandement allié stoppait la progression des troupes françaises et leur interdisait de dépasser Coni et Borgo San Dalmazo. Le général de Gaulle fut contraint de s'incliner devant ce qui fut un véritable ukase puisqu'il lui fut signifié que si cet ordre était transgressé, les troupes françaises seraient privées de carburant et de munitions. Un ultimatum qui s'accompagna de la relève des troupes françaises par des unités américaines. Le général de Gaulle en fut réduit à ronger son frein car il n'avait pas oublié les revendications de Mussolini et l'agression de l'Italie fasciste de 1940.

Des populations dans la tourmente

Durant la durée des combats, d'août 1944 à avril 1945, les populations des vallées de la Bévéra et de la Roya connaissaient des heures difficiles, des épreuves tragiques qui s'ajoutaient à celles connues depuis le 3 septembre 1943, date à laquelle les troupes italiennes s'étaient retirées faisant place aux troupes allemandes. Dès leur arrivée, les Allemands engageaient des opérations contre les israélites qui y avaient trouvé refuge. Les réfractaire au Service du travail obligatoire, les maquisards de la haute Roya qui, à partir de juin 1944, multipliaient les coups de main en liaison avec les armées alliées furent traqués. Affamées par les troupes allemandes qui avaient multiplié les réquisitions de vivres et s'étaient emparées de la totalité du cheptel ovin et bovin, les populations des vallées de la Roya allaient vivre des heures tragiques alors que quasiment la totalité du territoire national était libérée. Les hommes âgés de plus seize ans de Sospel, de Fontan, de Saorge et de La Brigue furent accablés de corvées, les troupes allemandes les réquisitionnant pour la protection d'ouvrages militaires, la réparation des routes et des ponts. À partir d'octobre 1944, elles faisaient peser un véritable climat de terreur sur les populations qui faisaient corps avec les maquisards. Le seul canton de Sospel perdra 94 de ses fils, tués à l'ennemi. En octobre 1944, l'offensive américaine fut précédée de bombardements, intenses sur Sospel. Les troupes allemandes firent évacuer les villages de Moulinet, de Breil, de Fontan et de Saorge. Au total, ce sont plus de 4 000 personnes qui seront déportées dans des conditions pitoyables à Turin où la population italienne se mobilisait pour leur porter secours. Ce n'est que le 17 juin 1945 que les habitants de Breil, de Fontan et de Saorge furent autorisés à rejoindre leurs communes. Le 26 août 1945, onze mois après avoir été chassés de leurs terres et de leurs maisons, les Moulinois retrouvent leur village qu'ils découvrent pillé, saccagé, incendié. Le village compte ses morts : douze bergers fusillés à l'Authion, deux maquisards fusillés à Turin par les SS. Au total, plus de cinquante personnes victimes des bombardements et des tirs d'artillerie, et de très nombreux blessés marqués à vie dans leur chair. Le général Goudot, président de l'Entraide française, dans une lettre adressée au préfet des Alpes-Maritimes datée du 19 mars 1945, lui rendait compte de sa visite à Sospel libéré au terme de furieux combats, 78 parachutistes américains, 162 grenadiers allemands, 56 habitants tués. En voici quelques phrases significatives : « L'ensemble de la commune donne l'aspect d'une désolation profonde, les rues et les ruelles sont encore encombrées de papier, de fourrage et débris de toute nature. Un cheval dont il ne reste que le squelette est resté sur place. Les fenêtres les portes sont enfoncées souvent à la hache, les meubles, les armoires, les buffets, les commodes sont souvent éventrées, les souvenirs de famille, le linge jonchent le sol. J'ai visité un certain nombre de maisons et dans toutes, le spectacle est navrant. » Et le général Goudot poursuivra sa description des habitations aux toits crevés et soulignera la détermination des habitants de Sospel qui entendent au plus tôt relever de ses ruines leur village doublement pillé par les Allemands et les premières troupes américaines.

L'épilogue

Le 29 avril 1945, un comité encouragé par les autorités françaises, piloté par la Résistance se constituait pour le rattachement de Tende et de La Brigue à la France et organisait un plébiscite qui donnait à Tende 70% de oui en faveur du rattachement à la France et 90% à La Brigue. Les Alliés se refusaient à entériner ce plébiscite et ordonnaient le 1^{er} juillet la restitution aux autorités italiennes de Tende et de La Brigue. Ce retrait de la France s'effectua dans un climat d'extrême tension, les manifestations francophiles furent sévèrement réprimées par la police italienne et il faudra attendre mai 1946 pour qu'une commission interalliée composée des quatre pays vainqueurs vienne s'assurer des véritables intentions des populations de Tende et de La Brigue. Alors que la presse italienne se déchaîne contre la France, le retour à la France de

Tende et de La Brigue est décidé. Mais il faudra attendre la signature officielle du traité de Paris entre la France et l'Italie pour que les deux pays s'accordent sur un nouveau tracé des frontières. La France prendra officiellement possession de Tende et de La Brigue le 16 septembre. Le 12 octobre, un plébiscite est organisé sous le contrôle d'observateurs étrangers. 95% des habitants de Tende et de La Brigue y participeront. On dénombre 2 063 oui pour le rattachement à la France et 124 blancs ou nuls.



Le sacrifice des vainqueurs de la bataille de l'Authion n'était pas vain et le général de Gaulle écrira dans ses *Mémoires de guerre, Le Salut : 1944-1946* : « L'offensive finale menée dans les Alpes par les troupes du général Doyen avait atteint ses objectifs. Les enclaves, le Val d'Aoste, les cantons de la Roya se trouvaient entre nos mains le 2 mai, jour où les forces allemandes et fascistes opérant en Italie hissaient le drapeau blanc. Au point de vue administratif Tende, La Brigue et Vintimille étaient aussitôt rattachés au département des Alpes-Maritimes, tandis qu'à Aoste nous laissions faire les comités locaux. » La bataille de l'Authion mettait un terme à une situation absurde mais au prix de combien de souffrances et de destructions ? Aujourd'hui, après tant de promesses, d'espairs, de désillusions, de luttes fratricides, la paix règne sur la haute vallée de la Roya. Les pistes tracées par les armées italiennes et

françaises sont devenues des chemins de grande randonnée et, désormais, redoutes et forts qui jalonnent la frontière ne sont plus que les témoins d'une histoire bien oubliée.

Bibliographie :

- Cahiers de la Méditerranée, juin 1996.
Relations Franco-Italiennes
Université de Nice
Revue de géographie alpine 1945
Latouche. Deux communes sacrifiées en 1860
Tende et la Brigue
La défense du comté de Nice à l'époque moderne
Jean Louis Richioli. Mémoire de maîtrise. Université de Nice 1975.
De Gaulle et la Nation face aux problèmes de défense
Institut Charles de Gaulle. Éditions Plon 1983.
Mémoires de Guerre. Le salut, 1944-1946. Charles de Gaulle
Institut Charles de Gaulle
Archives municipales de Moulinet
L'Authion, Turini, Moulinet – Témoignages.
Benoit Gaziello ancien résistant 1939-1945.
Castellar. 1992. Diffusé par l'auteur.
Entretiens de l'auteur avec les maires de Tende et du Moulinet.
Témoignage du Capitaine de Corvette René Guillemain. Commandant en second d'un escadron du 1er régiment de Fusiliers marins.